

Saint Marcel, priez pour nous !

Vous aussi vous en avez un ? Dans tous les clubs de cyclos qui se respectent, il y en a forcément un. Il n'a pas vraiment de nom. On l'appellera M. M. comme Marcel, Michel, Mathilde, Miguel, Marcellin ou Maurice. Peu importe. Son visage n'a rien de particulier non plus. Rien qui puisse le rendre reconnaissable par tous. M. n'a pas non plus une couleur de vélo particulière ou encore un équipement qui le ferait identifier au premier coup d'œil. Rien de tout cela.



Parce que M. est un saint. Un saint dépourvu d'ailes et d'auréole. Mais il existe, on l'a tous rencontré. Saint M. est toujours un costaud. Pas forcément au sens massif du terme, non, il est toujours un peu plus fort que le niveau moyen du groupe auquel il appartient. Sa particularité à lui, c'est d'être là. Il est là presque tous les dimanches. Son truc à lui c'est le peloton. Il aime rouler devant, il le peut, il est plus fort que la moyenne des suivants. Il s'occupe de donner la direction, de régler la vitesse du groupe. Il est attentif à ceux qui souffrent à l'arrière et si en plus il est docteur en mécanique, vous aurez reconnu là une sorte d'icône de la culture cyclo !



Allez, dites-le, avouez-le, vous en avez un, pas loin de vous. Les plus chanceux seront capables d'en identifier plusieurs : Un de ces cyclos (ou cyclotes) qui vous aident à vous lever le dimanche parce que le simple plaisir de rouler avec lui vous pousse à affronter le froid ou même la pluie. C'est tellement bon de pouvoir se dire que si je fléchis, Saint M. est là, avec son allure régulière, son sens du rythme, Saint M. m'aidera à rentrer à la maison sans faillir. Forcément, on lui voit plus souvent les fesses que les lunettes et du coup, les conversations avec Saint M. sont parfois réduites à des « voitures devant » ou des « voitures derrière » ou encore « attends Saint M., ça lâche à l'arrière » ! On connaît mieux sa roue arrière



que la marque de son GPS. Mais au fond, ce n'est pas là l'essentiel parce que Saint M. en général n'est pas de ceux dont on peut attendre de trop pompeux discours sur ses performances ou ses qualités. Il est là. Juste là. On sait qu'il peut d'un revers de pédale accélérer la cadence. Retrouver ses ailes... On ne lui en veut pas lorsque inexorablement dans la côte, il vous décramponne parce qu'on sait que c'est pour mieux vous retrouver sur le plat ou la descente qui suivent. On sait qu'il sera là, au prochain stop, au prochain feu, prêt à reprendre le flambeau.

Saint M. parce qu'il est, toujours un peu plus fort que le niveau moyen du groupe auquel il appartient, Saint M. vous aide à vous améliorer. A mieux gérer votre effort, à vous dépasser, à l'imiter en prenant soin de ceux qui derrière vont encore moins bien que vous. Saint M. est un exemple parce qu'il fait progresser les

autres, il les emmène finalement bien plus haut que le sommet des cols et côtes. Il les entraîne bien plus loin que leur propres limites physiques. On rêve tous de le dépasser dans une côte ou de le voir fatiguer un dimanche et en même temps on a bien conscience que ce serait nous aventurer vers un terrain inconnu et

inconfortable et que l'on devrait trouver un autre Saint M. Un Saint F. ? Pour Ferdinand, Frédéric, Félicien, Fabienne, Francis ou Félix ?

Certains objectiveront que je parle ici d'un Saint B. comme Bernard. Il lui manque cependant le tonnelet de rhum. Ou alors, je ne l'ai jamais trouvé ! Du coup, Saint M. paraît plus approprié ! Saint M. aussi parce qu'à l'opposé de Bernard, il n'attend pas que vous soyez enseveli pour vous porter assistance.

C'est bon ? Vous avez identifié votre Saint Marcellin ou votre Saint Félicien ? Vous les avez retrouvés dans votre peloton ? Moi oui. Et je vais vous dire un secret, j'espère les garder longtemps, je ne suis pas prêtreur !



PS : Et non, je ne suis pas amoureux ! Reconnaisant certes ! Mais pas amoureux !